

L'amour trahi, le ciel perdu,
 Et payer les bouffons, les vins, les courtisanes
 Avec le prix de Dieu vendu !

Vieux artistes du temple, hommes ravis en gloire,
 Qui, jadis pauvres et cachés,
 N'aviez d'autre souci que travailler et croire,
 Trente ans sur une œuvre penchés !
 Maîtres, maudissez-nous ! on pille sans mystère
 Les vases, les trépieds, l'autel,
 Et l'on met à l'encan les voix du sanctuaire,
 Et le Kinnor, et le Nebel !
 On dresse sur l'étal la chair des hécatombes ;
 L'arche est ouverte sans remords ;
 On y vole la manne, on fouille dans les tombes
 Pour exploiter les os des morts !
 On arrache l'ivoire et l'or pur de la lyre,
 Et l'on jette le reste au feu !
 O temple, qu'a-t-on fait de tes blocs de porphyre
 D'où l'on gratte le nom de Dieu ?
 On t'a prostitué ! L'esprit d'en haut te quitte,
 Le lucre est l'idéal nouveau ;
 A peine en ce moment quelque rare lévite
 Offre un culte pur au vrai beau !
 O honte !... ô prends le fouet, frappe, écrase l'impie,
 Brise à grands coups son crâne épais,
 Ton courroux fait ta gloire, et Dieu le sanctifie,
 Homme d'amour, homme de paix !